L'emploi du tabac chez les Mashco de l'Amazonie sud-occidentale du Pérou *

Mario CALIFANO et Alice FERNÁNDEZ DISTEL

Le groupe indigène mashco établi dans l'Amazonie sud-occidentale du Pérou (Départements du Cuzco et Madre de Dios) inclut dans son patrimoine culturel trois pratiques en relation avec l'administration de végétaux stimulants. Nous nous référons au mâchage de la coca inscrit dans le curieux «complexe du *tayan*», à l'inhalation de la poudre de tabac et à l'ingestion du breuvage préparé à partir de la décoction des tiges d'une solanacée *(Datura sp.)* non encore identifiée, aux forts pouvoirs hallucinogènes. De telles pratiques apparaissent irrégulièrement distribuées chez les différentes fractions qui composent actuellement le groupe mashco: Amaracaire, Huachipaire et Zapiteri. Nous avons déjà parlé longuement [1] de la première pratique et nous désirons, par la présente communication, compléter certains aspects du «complexe du tabac» en incluant ses usages médicinaux et les instruments de son administration. Les données originales que nous présentons proviennent de plusieurs recherches sur le terrain réalisées par l'un de nous entre les années 1965 et 1974 dans les groupements mashco du Kéros, Río Colorado et Shintuya. D'autre part, le problème a déjà été abordé par les auteurs suivants: Féjos, 1941; Holzman, 1952; Martín, 1946; Alvarez, 1940 et, pour le mâchage de coca, par Steward et Métraux, 1948.

I. LE TABAC: ASPECT BOTANIQUE ET DE CULTURE

Le tabac est une plante herbacée qui appartient au genre *Nicotiana* de la famille des Solanacées. La culture la plus étendue, celle qui nous intéresse pour l'exposé de la pratique mashco, est celle de la *Nicotiana tabacum L.* C'est cette espèce qu'Herrera (1933: 249) mentionne comme faisant partie de la flore du Département du Cuzco [2]. Le végétal en question semble avoir été connu il y a longtemps dans cette région du Pérou, puisque sa mention la plus ancienne, celle de Niculoso de Fornée, remonte à 1586 (Herrera, 1933: 12-13); quoique celui-ci se réfère probablement à *Nicotiana glutinosa L.* car le chroniqueur transcrit son nom quechua comme *ccjama-sairi* [3]. Selon Girault (1971: 169), la pharmacopée des Callawaya (Plateau de Bolivie) connaît trois espèces de tabac:

- *Nicotiana tabacum* (*sairi* en quechua),
- *Nicotiana undulata* (*kkonta-sairi* en quechua),
- *Nicotiana glutinosa* (*kkama-sairi* en quechua).

Face aux deux autres espèces, *N. Tabacum* forme un vrai sous-genre produit en Amérique du Sud; sa présence la plus dense s'observe sur les versants orientaux des régions andines centrale et méridionale (fig. 3). On ne connaît pas de *Nicotiana tabacum* à l'état sauvage et pourtant on pourrait le considérer comme un très ancien végétal cultivé, pré-hispanique même [4]. D'autre part, cet article se référant aux départements de Cuzco et Madre de Dios, nous devons confirmer le fait que la présence en ces régions de *Nicotiana tabacum* ne fait que coïncider avec l'aire sud-américaine la plus riche en ce genre ou, ce qui revient au même, avec le «groupement péruvien-bolivien» de Goodspeed (1945: 9).

La mention du nom vernaculaire quechua *sairi* revêt pour notre récit une importance considérable car beaucoup de noms donnés par les indigènes de l'Amazonie péruvienne à ce végétal semblent des adaptations de ce vocable du haut plateau: les Machiguenga appellent le tabac *sédi* (Farabee, 1922: 7) et les Piro et les Mashco de la fraction huachipaire *séri*. Ce fait semble brouiller toute théorie sur l'origine et la paternité culturelle qui

* Pour simplifier nous avons utilisé les abréviations A., H., et Z. en nous référant aux fractions mashco: Amaracaire, Huachipaire et Zapiteri.

Nous remercions l'Institut de Neurobiologie du Conseil national de recherches scientifiques et techniques (CONICET) de l'aide qui nous a été dispensée en ce qui concerne l'illustration.

[1] Califano, M. et Fernández Distel A. A. (1978).

[2] Goodspeed (1954: 375) mentionne la *Nicotiana tabacum* «Machu Picchu» récoltée dans le Département du Cuzco.

[3] La *Nicotiana glutinosa* est également appelée «tabaco cimarrón» et est une Nicotiana sauvage de Bolivie qui pousse jusqu'à 3800 mètres d'altitude (Latcham, 1936: 105). Ainsi appelle-t-on en quechua *Qama-airi* une espèce sauvage du genre Nicotiana: *Nicotiana paniculata*.

[4] *Nicotiana tabacum* serait le produit d'un croisement entre *N. sylvestris* du Nord-ouest argentin et *N. tomentosa* de Bolivie et Pérou, avec l'apport, peut-être, d'une troisième espèce (Parodi, 1966: 42).

puisse se formuler sur les premières domestications du végétal. Il a pu se passer, dans le cas du tabac, un fait semblable à celui que nous exposons sur la coca (Califano et Fernández Distel, 1978), c'est-à-dire que son habitat d'origine étant les versants orientaux humides et tempérés, il a toutefois trouvé autant ou plus d'adeptes dans les régions montagneuses et les plateaux environnants.

Quant aux méthodes commerciales et actuelles de la culture du tabac, nous ne nous y attarderons pas puisqu'elles sont amplement connues. Nous ne ferons pas, non plus, d'affirmations au sujet des qualités de culture de la part du fermier et, avec des caractéristiques extensives, de la part des indigènes, puisque le tabac appartient à un des genres botaniques qui offre les plus grandes tolérances de sol, de température, de soins. Ces conditions changeantes se traduisent par une série de variations morphologiques qui seraient plutôt le motif d'une étude agronomo-botanique.

Il nous intéresse ici d'étudier le système de culture mashco. Chez ces indigènes, le tabac figure parmi une vingtaine de végétaux dans les fermes pratiquant le système d'horticulture tropicale («roza») ou *tamba* familiales. Ces fermes ne dépassent pas 4000 m² et il est curieux de constater qu'il y entre une telle variété de cultures. Il semble bon de préciser que, tandis que le manioc doux *(Manihot sp.)* et le maïs *(Zea mays L.)* occupent les deux principales bipartitions du rectangle «rozado» [5], les autres végétaux, parmi lesquels figurent quelques espèces de bananiers, papayers, arachides, tabacs et autres, occupent des parcelles réduites, écartées vers les bords ou à proximité de troncs couchés.

Les semailles de tous les végétaux à planter dans la ferme se font à un même moment, c'est-à-dire à la fin de la saison sèche, approximativement aux mois d'août-septembre; ensuite, chaque espèce aura ses soins spéciaux et sa saison de récolte. Le tabac, dont la semence a été mise en terre à cette époque, atteint, après trois mois déjà, environ deux mètres de hauteur, avec des feuilles de 25 à 30 cm de longueur. L'indigène mashco connaît deux méthodes pour la plantation et la culture du tabac:

- mise en place de quatre semences dans des trous successifs pratiqués dans la terre au moyen d'un bâton à fouir ou *vére* (A.H.Z.);
- mise en place d'un petit tronc ou segment de tige dans des trous successifs pratiqués de la même façon que ci-dessus (A) [6].

Quand la plante a germé, l'indigène enlève les herbes qui, en ôtant humidité et lumière, mettent en danger la qualité de ses feuilles.

L'homme et la femme mashco peuvent indifféremment réaliser la culture du tabac, quoique en règle générale c'est à la femme que reviennent les besognes de la ferme une fois que l'homme a accompli le «rozado» et le désherbage initial.

Quelques familles ont l'habitude de pratiquer des cultures restreintes près de leur habitation, hors de la ferme. Entre autres la coca *(Erytroxylon coca)* et le tabac.

Les Mashco ne possèdent pas non plus de règles pour qui fait la récolte des feuilles. Pour celle-ci on commence par briser avec soin les feuilles les plus grandes, en partant du bas et en laissant le bourgeon intact, assurant ainsi le développement et la fructification du végétal. Les menues semences que contient la capsule des fruits mûrs sont jalousement gardées en vue des prochaines semailles.

Souvent, la négligence de l'indigène fait que la plante de tabac n'est pas enlevée de terre après sa fructification. D'où il résulte que le tabac repousse, allant au-delà de son cycle annuel de vie. Evidemment, ce procédé est au détriment du contenu en nicotine des feuilles, qui diminue sensiblement quand le végétal est en cours de floraison. Il arrive aussi que les semences tombent naturellement et poussent la saison suivante au milieu des mauvaises herbes de la ferme abandonnée. L'indigène a l'habitude d'avoir comme réserves ses vieilles parcelles «rozadas», pour faire la récolte soit de ce tabac poussé spontanément soit d'autres tubercules ou fruits pour son alimentation.

II. FORMES D'ADMINISTRATION DU TABAC CHEZ LES MASHCO

L'administration du tabac chez les Mashco prend trois formes différentes dont l'importance et l'occasion sont variables: l'*inhalation* de la poudre, l'*ingestion* de la décoction des feuilles et, en dernier lieu, les *usages thérapeutiques* variés comme par exemple le mâchage, le crachotage, le massage.

L'inhalation ou insufflation de la poudre.

Cette pratique est diffusée actuellement dans trois fractions qui composent le groupe: amaracaire, huachipaire, zapiteri. Il y a des témoignages que même la fraction toyeri disparue utilisait cette pratique. L'inhalation du tabac chez les Amaracaire paraît difficile à préciser puisque les anciens informateurs s'accordent à dire que, dans les temps passés, les Amaracaire méconnaissaient totalement le végétal en question. Les Huachipaire et les Zapiteri atteignirent une grande habileté dans cette pratique, qui se traduit dans le matériel varié qu'ils utilisent à telle fin.

Décoction des feuilles de tabac.

L'unique fraction qui emploie ce procédé – qui fait partie du complexe shamanique – est celle des Zapiteri. Pendant le processus d'initiation, le jeune indigène reçoit à plusieurs occasions une boisson qui résulte de la décoction de quelques feuilles de tabac fraîchement récoltées. Le breuvage se prépare dans un récipient de terre cuite *kóso*, sur un des feux de l'intérieur de la grande maison commune ou *xag*. Pour le boire on utilise une écuelle de calebasse *norépu*.

Cette pratique a pu être relevée en détail grâce au témoignage du Zapiteri Ndariontashikéwa qui, en sa jeunesse, eut la vocation pour la fonction shamanique. Cet informateur, consacré à la chasse et à tout ce qui relève d'elle, pouvait voir clairement, pendant l'ingestion de ce fort breuvage, la silhouette des animaux sauvages et entretenir des conversations prolongées avec eux. C'était le moment favorable pour demander aux habitants de la forêt de collaborer à de futures parties de chasse. L'état dans lequel se rangent ces sensations, semblable d'autre part à celui que produit l'inhalation de la

[5] Nous employons les mots «roza» ou «rozado» pour signaler le procédé de nettoyage de la forêt tropicale comportant l'abattage ou le brûlage de la forêt. Une parcelle obtenue de cette façon est productive durant la première et la deuxième année. Puis survient une érosion croissante du terrain.

[6] Nous avons un témoignage de plantation de tabac au moyen de segments de tige par la citation de Stahl (1925: 97) qui relate le fait que les Karayá adoptèrent le tabac des Brésiliens sous forme de semences ou de petits troncs.

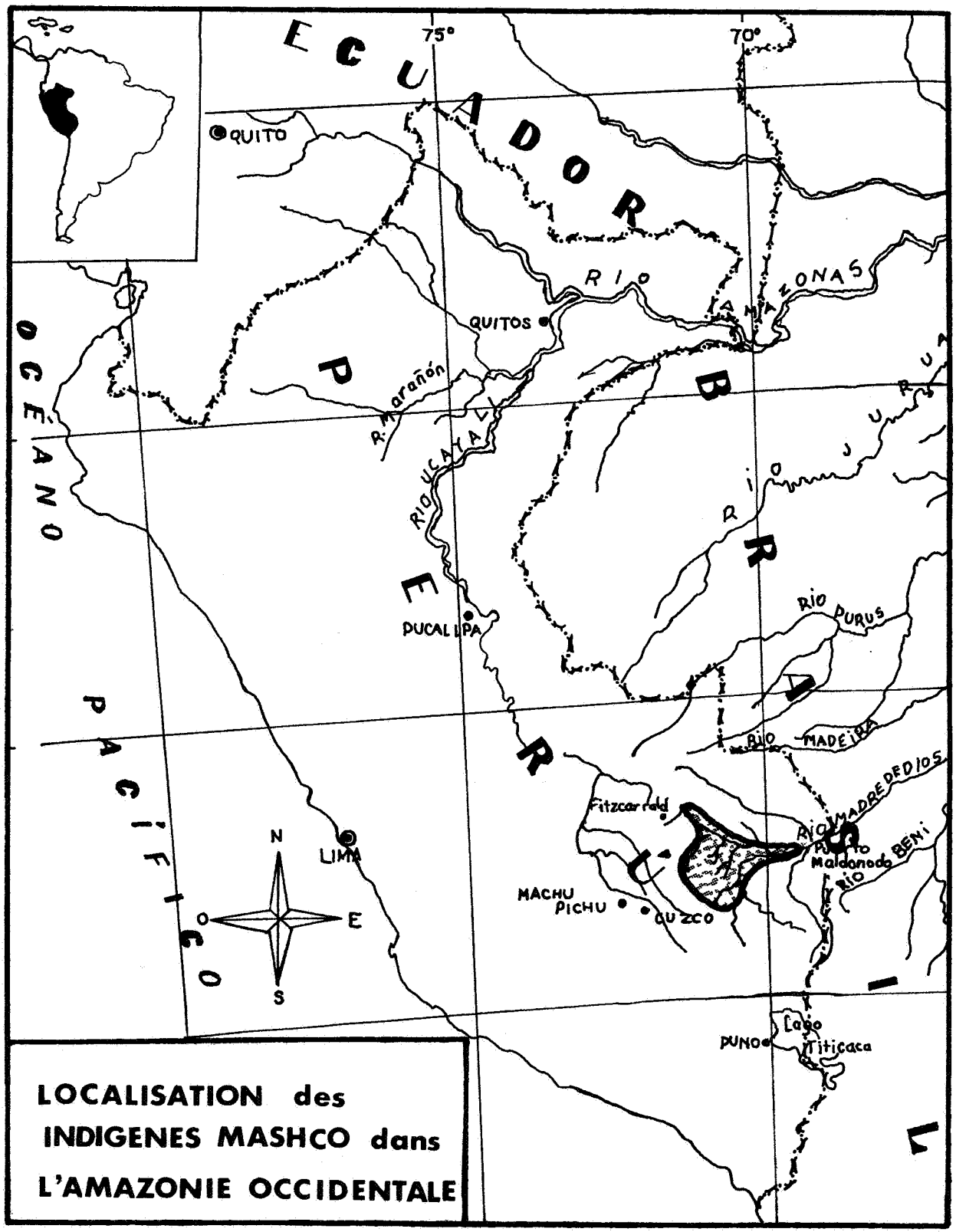

Fig. 1.

poudre, s'appelle pour les Mashco *eshimbóre* qui veut dire soûlerie.

Les caractéristiques de cet état sont le froid, le tremblement, sans perte de connaissance, et la prostration qui envahit l'individu, celui-ci restant allongé avec le corps soigneusement enveloppé pour résister à la sensation de froid. D'autres sens sont également excités (la vue, l'odorat, l'ouïe) pendant cet état qui dure plusieurs heures. La transpiration est fréquente. C'est une expérience exclusivement masculine et limitée à certaines occasions spéciales.

L'ingestion du breuvage de tabac est une pratique qui a presque disparu chez les Zapiteri, disparition qui se justifie en partie par le rôle déclinant du shamanisme dans la culture mashco.

Usages thérapeutiques variés.

Les pratiques médicinales chez les Mashco se résument en une seule forme qui est celle du «chant thérapeutique» [7]. Celui-ci à son tour s'inscrit dans un horizon mythique de puissance selon lequel les divers traitements appliqués à la feuille de tabac: crachage, pressage, action de sucer, mâchage, prennent tout leur sens, sans compter une vraie connaissance positive des vertus de ce végétal. Dans le Tableau I, on trouvera les chants et l'intervention du tabac, selon qu'il s'agisse de versions amaracaire ou huachipaire.

[7] Les chants thérapeutiques seront le motif d'un travail ultérieur dans lequel seront reproduits les textes complets.

TABLEAU I

Chants thérapeutiques	*Amaracaire*	*Huachipaire*
1. Chant pour guérir la piqûre de la fourmi *merési*	Lorsque le chant est fini le malade coupe une plante d'ortie *matshíri* et des feuilles de tabac. Le chanteur ou *esüvéri* crache et souffle dans le *matshíri* et dans le tabac. Puis il frappe le malade tout le long du corps avec le *matshíri* et presse le jus du tabac dans un œil. Le malade et sa famille s'abstiennent de manger des fruits sauvages	
2. Chant pour le mal de tête	La même chose qu'en 1	
3. Chant pour obtenir plus de force physique	Le chant étant fini on crache le tabac et le malade le suce	
4. Chant pour la douleur de ceinture	Idem 1 et 2	
5. Chant pour la douleur musculaire	Idem 1, 2 et 4	Après avoir séché le tabac on souffle la feuille et le jour suivant la mère mâche de petits morceaux et les donne à sucer à son petit malade
6. Chant pour guérir la gale	Idem 1, 2, 4 et 5	
7. Chant pour guérir la diarrhée		

On peut voir que les Amaracaire connaissent plusieurs chants incluant le tabac, alors qu'il n'y a qu'un seul chant huachipaire. Ceci paraît paradoxal car on peut douter de l'ancienneté de la connaissance du tabac chez les Amaracaire. Comme hypothèse, nous avons les possibilités suivantes:

- que le tabac fasse partie du patrimoine traditionnel de tout le groupe mashco et donc des Amaracaire, mais exclusivement dans ses emplois thérapeutiques;
- qu'en connaissant le tabac et ses caractéristiques de «puissance», les Amaracaire l'aient associé à cet autre végétal de longue trajectoire thérapeutique que pourrait être l'ortie; le tabac a pu ainsi s'inscrire dans l'horizon des chants thérapeutiques;
- que le tabac, étant connu et adopté, ait détrôné quelque autre végétal antérieur dans lequel auraient été reconnues de fortes puissances, comme ce pourrait être le cas du poivron *(Capsicum sp.)*.

III. PRÉPARATION DU RAPÉ OU POUDRE DE TABAC

La poudre résultant du broyage des feuilles sèches du tabac figure dans la littérature ethnographique sur l'Amérique du Sud et a eu une ample diffusion dans les milieux citadins d'Europe sous le terme de *rapé* [8]. Par extension ce nom a été donné à d'autres poudres à inhaler, comme celle qui s'obtient des semences de *Piptadenia (Anadenanthera macrocarpa (Benth) Speg)*.

[8] L'expression «rapé» s'est diffusée à partir du français et provient d'une étape de la préparation de la poudre, qui impliquait le «râpage» du tabac à l'état pur.

Les hommes huachipaire et zapiteri préparent soigneusement la poudre selon deux procédés différents. Le coupage des feuilles, le séchage sur une grille et la séparation de la nervure centrale sont communs aux deux fractions.

Les Huachipaire introduisent le matériel sec dans un tube de canne de bambou *(Gadua sp.)* d'environ 15 cm de diamètre et 80 cm de hauteur. Là ils l'écrasent et le réduisent en poudre avec un bâton de palmier «chonta» *(Guilielma speciosa)*. Il peut s'agir de vieux arcs ou d'un bâton à fouir, réalisés précisément avec cette sorte de bois. Une fois que la poudre des feuilles sèches du tabac a pris une consistance impalpable, le procédé est terminé; la poudre est ensuite répartie dans des coquillages *seríspo* pour faciliter son transport et son administration.

Les Zapiteri, eux, mettent les feuilles sèches et coupées menu dans une marmite de terre cuite à large ouverture. Ils y ajoutent des cendres, qui agissent comme émollient, et, avec une pierre arrondie, ils écrasent et pulvérisent le tabac.

La provision de poudre de tabac couvre les besoins individuels de l'homme adulte et sa préparation se répète plusieurs fois pendant l'année.

IV. INSTRUMENTS LIÉS A L'INHALATION DU TABAC

Tabatière: seríspo (H.), totógpon (A.).

C'est la valve d'un grand escargot qui appartient à la région selvatique péruvienne. Le Dr Zulma Castellanos de l'Université Nationale de La Plata l'a déterminé comme *Stophocheilus (Megalobulimulus) valenciennesii Pfeiffer*. Cette valve s'emploie pour conserver la poudre de tabac et l'on choisit de préférence les exemplaires les plus grands, de 15 cm de longueur. L'ouverture est fermée au

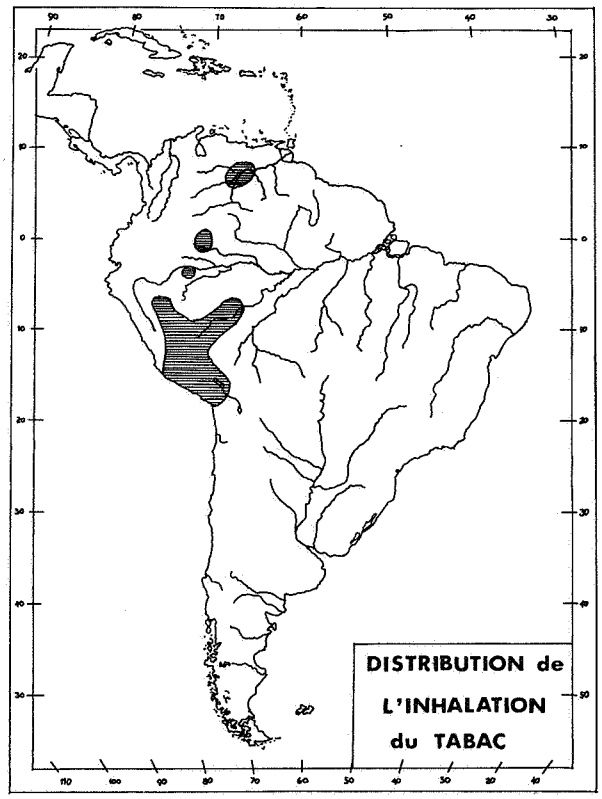

Fig. 2. Distribution de l'inhalation du tabac. Pris de Cooper 1949.

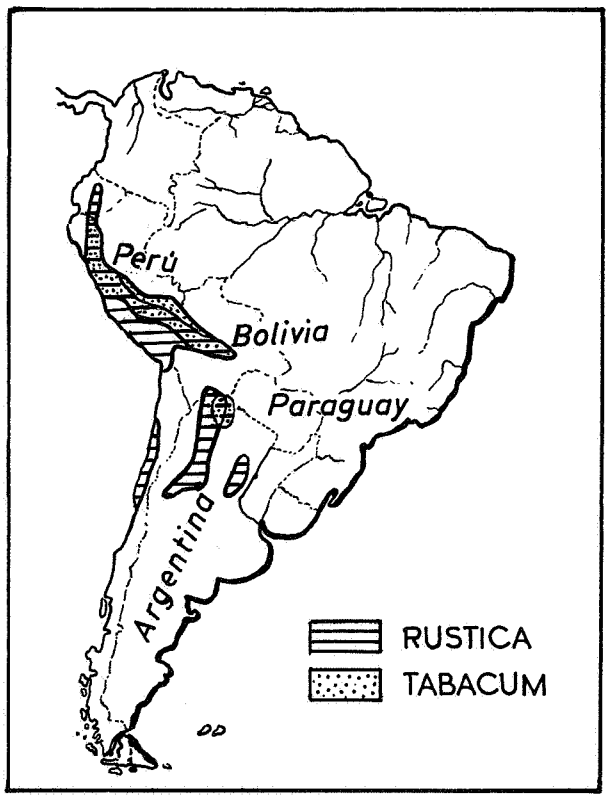

Fig. 3. Distribution des sous-genres *N. tabacum* et *N. rustica* selon Goodspeed, 1954.

moyen de coton ou d'un morceau fin d'écorce. Les trois fractions l'emploient. Alvarez (1940: 233) raconte qu'il a trouvé dans les habitations des Mashco «cáscaras de caracoles llenos de polvo verde finísimo de tabaco, que toman a modo de rapé».

Inhalateur en arc: serispo (Z.).

C'est un instrument exclusivement zapiteri et il implique un procédé d'inhalation-insufflation dans lequel interviennent deux individus. Il mesure environ 27 cm de longueur et 1,8 cm de diamètre dans sa partie la plus élargie. Il consiste en un tube de bois incurvé sur lequel est enroulé un fil très fin de coton à deux brins. Cette garniture couvre le tube dans toute sa longueur; celui-ci comporte une embouchure en os à chaque extrémité. Cet enroulement est enduit avec de la cire noirâtre en sections alternant avec la couleur naturelle du coton, produisant des bandes blanches et noires. Une façon plus simple garde la couleur propre du coton.

Inhalateur en V: serispo (A. H. et Z.).

Cet élément apparaît dans les trois fractions et, selon sa taille, peut impliquer une utilisation individuelle ou à deux personnes. Il consiste en l'association de deux courts segments de canne ou autre matière formant un angle plus ou moins aigu. Les variantes sont:

a) la matière première: ou bien les tubes sont faits d'une canne fine dont l'extérieur est mat, appelée *vixvixpo*, ou bien d'une canne à l'extérieur brillant. On peut également employer des segments d'os longs d'un oiseau «paugil», espèce de poule *(Mitua mitu Tsch.)*, ou bien de singe *(Ateles sp.)*;

b) le format: les deux tubes peuvent avoir une longueur identique ou l'un peut être légèrement plus long que l'autre, ou bien l'intersection des deux tubes peut être plus ou moins aiguë;

c) la taille: l'instrument en son ensemble peut être grand: 18 cm de hauteur par 21 cm d'ouverture entre les tubes, ou petit: 6 cm de hauteur par 5 cm d'ouverture entre les tubes;

d) le mode de jonction des deux pièces: dans certains cas les parties à unir ont été enduites avec de la cire puis enveloppées ensuite avec un fin fil de coton à un seul brin. En d'autres cas la jonction est enduite avec de la cire, enveloppée de coton et enduite à nouveau.

Nous trouvons la mention de cet instrument dans Féjós (1941: 236): Mashco Kareneri, c'est-à-dire Zapiteri du fleuve Colorado ou Karene, «poseían un polvo verde que empleaban como una especie de rapé. Con este propósito utilizaban un instrumento especial consistente en dos varillas de hueso perforadas y unidas formando una V. El polvo (más o menos medio gramo de peso) se coloca en uno de los extremos del tubo. Este extremo se inserta en uno de los orificios nasales y otro individuo sopla bruscamente por el otro extremo del tubo. El polvo actúa como rapé, no causa estornudo, pero parece que excita y refresca».

Holzman (1952: 16), en se référant aux Mashco du Punkiri, c'est-à-dire Mashco Zapiteri, dit: «Muy curiosa es su forma de tomar tabaco, que solamente ingieren como rapé. Usan para tal fin un aparato hecho de huesos de mono maquisapa o de paugil, juntados en forma de V, llenan un lado del tubo con tabaco molido, lo colocan en la nariz del otro y soplan fuertamente del lado opuesto, de suerte que toda la carga penetra hasta bien arriba. En seguida repiten la operación en la otra ventana de la nariz

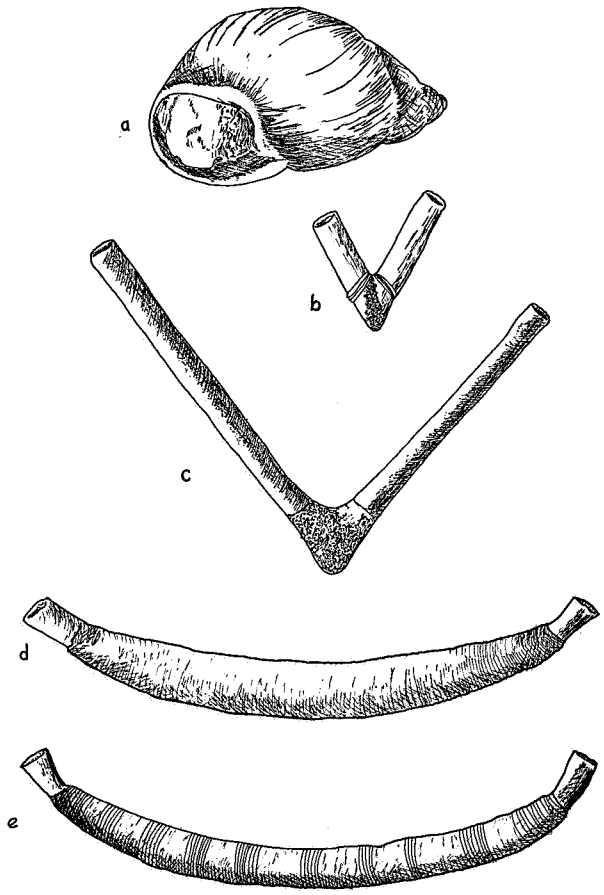

Fig. 4. Instruments liés à l'inhalation du tabac chez les Mashco:
a) tabatière
b) inhalateur individuel en jonc
c) inhalateur communautaire en os
d) et e) inhalateur en arc pour emploi communautaire.

y así, dando vuelta de hombre a hombre, mientras están acuclillados en círculo y hasta que cada uno haya recibido de 5 a 6 dosis (...). Generalmente lo practican dos veces al día, después del almuerzo y comida.»

Martín, Fr. A. (1946: 58) se référant à la même fraction mashco dit: «A la vista del jefe y ya con una sonrisa reveladora, toman el rapé soplándose alternativamente en las ventanas de la nariz, el uno al otro, hasta quedar embotados y lanzarse al agua.»

Panier pour ranger les instruments d'inhalation: oktshín (H.).

Les trois fractions le fabriquent et l'emploient. On y conserve les feuilles sèches de coca et par-dessus l'inhalateur et la tabatière d'usage individuel; l'ensemble appartient à une seule personne.

Le panier est une vannerie globulaire avec une ouverture relativement étroite et une anse pour l'accrocher. Il a 15 cm de hauteur par 14 cm de diamètre dans sa partie la plus large. L'ouverture a à peine 9 cm de diamètre. Pour sa fabrication, on se sert d'un seul matériau: «tamichi» ou *inkímpi (Carludovica funifera)*, qui est préparé en forme de baguettes fines (3 mm d'épaisseur). La technique de vannerie employée s'appelle *vannerie croisée ou tissée*. La base est assurée par un encordellement en fil de coton.

Nordenskjöld (1905: 43) présente un panier semblable de Tambopata-Huarayo. Il a pu provenir, très probablement, des Mashco Araseri.

V. ASPECTS SOCIAUX DE L'EMPLOI DU TABAC

Nous nous occuperons ici de la pratique de l'inhalation. Les fractions qui inhalent traditionnellement sont les actuels Huachipaire et les Zapiteri, et les Toyeri maintenant disparus. L'inhalation chez eux est une pratique exclusivement masculine et commence après la puberté, quand l'individu s'incorpore à d'autres activités qui caractérisent la vie adulte: la chasse, la pêche, le mâchage de coca, les boissons enivrantes. En général l'administration de la poudre est nocturne.

Chez les Zapiteri, elle est éminemment communautaire et limitée aux instants dédiés exclusivement à ce type d'activité. Le procédé communautaire suppose l'emploi du grand inhalateur en V ou de l'inhalateur en arc. Un des hommes remplit un tube de l'inhalateur avec de la poudre, insère l'autre extrémité dans la fosse nasale de son compagnon et, avec une forte émission d'air, insuffle le contenu. Il faut souffler plusieurs fois et celui qui opère doit continuer ou s'arrêter selon les ordres de l'autre. Quand il a fini, les rôles sont inversés. Pendant la durée des insufflations successives, le sujet passif se frappe la tête avec la paume de la main.

Les premiers symptômes d'intoxication sont ressentis par les deux hommes ensemble et consistent en une sensation d'enivrement, dont les signes extérieurs sont la perte d'équilibre, le larmoiement, la transpiration. Selon les doses administrées et la résistance de l'individu, l'inhalation du tabac n'a pas d'autres conséquences qu'un profond et agréable sommeil. Mais en doses élevées, et dans le cas d'individus peu résistants, l'inhalation du tabac provoque un désordre stomacal qui ne se dissipera qu'en vomissant et en se baignant dans le fleuve.

Les Zapiteri ainsi que les Huachipaire pratiquent l'inhalation individuelle, qui n'a pas de conséquences si sévères. Les Huachipaire font, ou bien l'inhalation du tabac ou bien le mâchage de coca, pendant les heures nocturnes. La nuit déjà avancée, ils arrêtent le mâchage de coca et aspirent le tabac trois ou quatre fois avec des intervalles d'une à deux heures. L'homme huachipaire conserve les instruments de l'inhalation avec ceux du mâchage de coca dans le panier *oktshín* et s'en sert selon le procédé décrit plus haut. La sensation de relaxation que lui procure le tabac, plus l'effet excitant de la coca prise en proportions exagérées, s'expriment par une distension du corps allongé sur le dos; l'homme se caresse ensuite les cheveux, s'étire et se détend.

A l'occasion des fêtes organisées pour la préparation communautaire de grande quantité de boisson enivrante *masato* [9], le soir, les hommes huachipaire et zapiteri s'administrent du tabac. La façon de consommer de l'alcool pour ces fractions mashco consiste à boire, vomir, boire de nouveau et ainsi de suite. Il est facile de comprendre que le constant recours à la pratique de l'inhalation ne fait que souligner l'indisposition stomacale.

Vu de l'extérieur, on peut observer que le tabac se trouve associé à des procédés curatifs, au mâ-

[9] Le masato ou *síne* est une boisson enivrante préparée à partir de la fermentation du manioc doux.

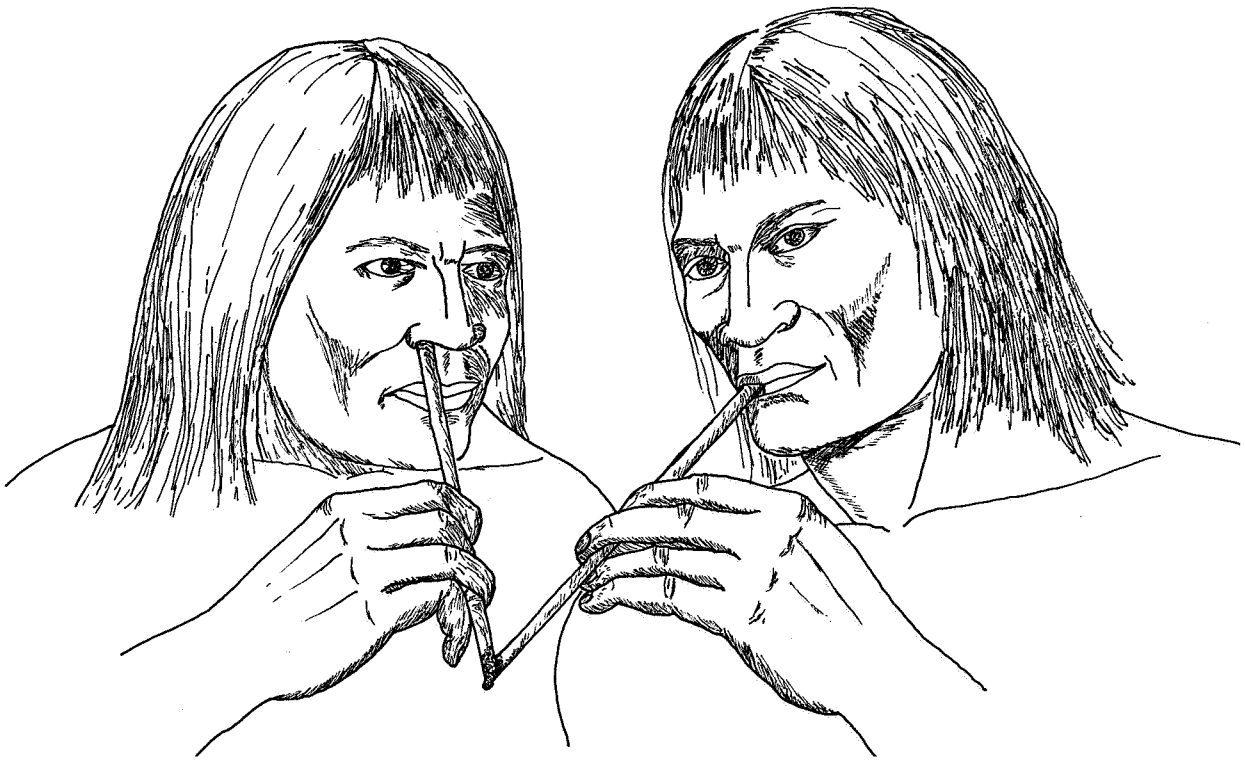

Fig. 5. Reconstitution de la pratique communautaire de l'inhalation du tabac par deux hommes Mashco.

chage de la coca, à l'ingestion du *masato*, à l'initiation shamanique, à l'initiation à la vie adulte masculine et à un aspect social qui comporterait une nuance de récréation.

Dans le premier cas, les Huachipaire utilisent un mot différent que celui de *séri* pour nommer le tabac; c'est celui de *simímba*. Ce fait trouve une explication dans le contexte mythique-rituel de la thérapie mashco. L'appellation différente qu'ils donnent à une même entité dans les différents contextes répond à une énonciation liée à la puissance.

Mais, avant tout, le tabac est compris par les Mashco comme «un végétal de puissance» qui permet à l'individu un certain état similaire à celui d'enivrement ou «cuite» *eshimbóre*. On verra plus loin comment s'explique la puissance maximum du tabac qui permet de situer l'homme mashco dans la plénitude de ce qui tient au sacré.

VI ORIGINE MYTHIQUE DU TABAC

La conscience indigène distingue clairement le tabac des autres végétaux et des autres éléments qui ont participé avec leurs ancêtres à l'épisode du *Wanámei*, c'est-à-dire lorsque l'humanité primitive s'est vue obligée de se réfugier dans un grand arbre tandis que la superficie de la terre était envahie par les eaux. En descendant, quand le monde fut de nouveau en état d'être habité, l'homme mashco a retrouvé tous ses biens qui formeraient dès lors son patrimoine culturel traditionnel. Ceci fait comprendre pourquoi, pour le tabac, il n'y a pas de mythe qui explique son introduction par les blancs, comme cela est arrivé avec d'autres végétaux (café, riz, canne à sucre, goyave). Pour les Mashco, son usage n'est pas non plus venu du contact avec des ethnies voisines, comme l'ingestion du breuvage de *xayápa* uniquement pratiquée par les Huachipaire, fraction qui reconnaît son étroite parenté avec les Machiguenga qui les ont poussés à cet usage.

Les trois fractions donnent un nom différent au tabac: les Amaracaire l'appellent *páimba*, les Huachipaire *séri* et les Zapiteri *waúngba*. De la même façon, les mythes qui s'occupent de son origine diffèrent entre eux: selon les Amaracaire le tabac a été apporté par le tatou *akóro (Dasypus sp.)* qui l'a laissé dans la ferme. Selon les Huachipaire, le maître du tabac était la chouette qui est la responsable de son progrès, le donnant aux hommes. Les Zapiteri supposent que le tapir *kéme (Tapirus sp.)* a montré la façon de s'administrer de la poudre de tabac, ainsi que le procédé de sa préparation. Les Amaracaire possèdent un ample répertoire de chants thérapeutiques et de rites associés dans nombre desquels intervient le tabac.

Il est intéressant de rappeler la version zapiteri de Kipákwa qui expliquait la forte indisposition que ressentaient les premiers hommes à qui le tapir *kéme* avait enseigné l'administration de la poudre par voie nasale. L'informateur a même relevé qu'alors la préparation à base de tabac possédait de plus grands effets, qui se traduisaient en vertiges et contractions de tout le corps. Il a expliqué l'effet du tabac aspiré en disant que celui-ci pénètre dans le corps *wáso* et guérit. Le tabac insufflé permet également de voir le *Tóto* [10].

VII. BRÈVES CONSIDÉRATIONS PSYCHO-PHARMACOLOGIQUES

Entre les divers emplois du tabac chez les Mashco, c'est l'inhalation qui est la pratique la plus en évidence, à cause de l'attirance que montre envers elle l'indigène. Les aspects de plaisir qu'elle revêt ont

[10] Le *Tóto* est un être démoniaque et central de la culture mashco qui suscite la crainte et qui se trouve en continuelle lutte avec les humains ou *xarangbütn*.

été du reste appréciés dans les milieux les plus variés, comme les salons à la mode d'Europe dans les derniers siècles, et ses qualités médicinales étaient reconnues bien avant dans le Vieux Monde. Ainsi la médecine du XVI[e] siècle connaissait la pratique de l'inhalation sous les termes latins *Clysterium nasi*. Le plaisir qui en résulte, après la première et toujours désagréable administration, provient de ce que les feuilles de tabac sont riches en un alcaloïde appelé *Nicotine* [11], puissant stimulant du système nerveux central et végétatif. Mais il possède la contrepartie d'être intoxiquant au plus haut degré et crée l'accoutumance.

Les feuilles coupées au moment de leur plus grand développement, avant la floraison, peuvent contenir une proportion de 1 à 2 % de nicotine. Le procédé de séchage naturel ou à la chaleur utilisé par les indigènes tend à préserver encore davantage le contenu toxique [12]. On peut en déduire que la préparation de la poudre que font les Huachipaire, qui ne l'additionnent pas d'autres cendres et maintiennent pures les feuilles, conserve les proportions d'alcaloïde ci-dessus.

Le calcul qui s'impose en relation avec ce qui vient d'être dit serait le suivant: l'indigène mashco peut, entre une séance diurne et une séance nocturne, absorber quelque 12 doses de poudre de tabac par voie nasale. Si chaque dose équivaut à un demi-gramme, il peut aspirer jusqu'à 6 grammes par jour; ce qui, conservant la même proportion d'alcaloïde que les feuilles (1 à 2 %), donne quelque 12 centigrammes par jour. Ce qui dépasserait la dose de nicotine considérée comme mortelle (5 centigrammes) selon Capsus, Leulliot et Foëx (1930: 220). Il faut néanmoins tenir compte du nombre moindre de doses administrées dans la journée, du volume variable des doses, de la lente et progressive accoutumance et de la tolérance à des doses chaque fois plus élevées, et, surtout, des vomissements qui suivent les séances d'inhalation.

La toxicité de la nicotine se caractérise principalement par sa rapide absorption à travers la peau et principalement des muqueuses nasales. Ce qui amène progressivement à la détérioration et ensuite à la paralysie finale du centre respiratoire.

Toutefois, par rapport à l'action de fumer (qui ajoute aux dangers mentionnés les pernicieux effets de la combustion) et au mâchage du tabac, l'inhalation, surtout comme la pratiquent les indigènes, offre de moindres risques; bien que le degré de nicotine qui peut être absorbé en une séance nocturne soit très élevé, il s'ensuivra immédiatement une intolérance de la muqueuse gastrique qui se traduira par des vomissements qui sauveront momentanément l'intégrité physique de l'individu. Mais il faut néanmoins souligner cette intoxication journalière et graduelle des hommes qui, toutes les nuits, prennent de la coca et inhalent de la poudre de tabac, d'où résulte une mort inévitable entre 45 et 55 ans, mort due à de graves affections pulmonaires. Si nous ajoutons à l'accoutumance les autres vertus positives que l'indigène reconnaît au tabac: insomnie, distraction, divertissement, manque d'appétit, nous pourrons nous rendre compte à quel point cette pratique est enracinée. Principalement avec la référence à l'*ethos* guerrier de l'indigène mashco, selon lequel, à chaque instant et surtout pendant les heures nocturnes, il doit être aux aguets face aux attaques inattendues et veiller à la tranquillité de son épouse et de ses enfants auxquels les pratiques de l'inhalation du tabac et du mâchage de la coca sont interdites.

VIII. LE TABAC EN AMAZONIE SUD-OCCIDENTALE ET LES GROUPES DE FILIATION ARAWAK

De la carte que publie Cooper (1949: 533) concernant la distribution des différents usages du tabac et dont l'horizon ne s'est pas beaucoup modifié avec l'apport de nouvelles données, il ressort que ce végétal a atteint une distribution inégale en Amérique du Sud, le Nord-Est pouvant être considéré comme région de concentration. C'est là, d'autre part, que la plus grande variété d'emploi est recensée pour le tabac (fumage en pipe et en cigare, mâchage, breuvage, inhalation). L'Amazonie sud-occidentale du Pérou est comprise dans cet immense secteur du continent sud-américain en passe d'intégrer la pratique mashco de l'inhalation du tabac, seconde région signalée par Cooper (1949: 531) dans laquelle Tucano, Pano, Arawak et quelques Tupi pratiquent indifféremment l'insufflation du tabac ou des semences de *Piptadenia*.

L'interpénétration des différentes pratiques (tabac fumé, mâchage ou inhalation, *Piptadenia* inhalée, mâchage de coca, décoction d'herbes narcotisantes) est évidente entre les diverses ethnies qui peuplent la «montagne» péruvienne et équatorienne. C'est pourquoi, d'un tableau comme le n° II, on ne peut tirer que des hypothèses difficilement vérifiables:

a) que Campa et Machiguenga, qui partagent le même tronc pré-andin arawak [13] avec les Mashco, se soient mis à fumer la pipe à cause de la proximité des Pano de l'Ucayali;

b) que l'inhalation de la poudre de tabac et de *Piptadenia* corresponde à un trait arawak très ancien, et que, selon certaines théories [14], elle soit même chronologiquement antérieure;

c) que les Piro éloignés de l'influence Pano de l'Ucayali aient adopté la pipe sous l'influence des Machiguenga, comme cela s'est produit avec le mâchage de la coca (Califano et Fernández Distel, 1978);

d) que les Mashco représentent avec plus de pureté que leurs congénères la culture qui pourrait être considérée comme originellement arawak, hypothèse qui aurait plusieurs arguments en sa faveur.

[11] *Nicotina* «alcaloïde liquide, sirupeux, incolore, qui brunit et fonce au contact de l'air» (Trad. de: Font Quer, 1962: 598).

[12] «Les feuilles fermentées destinées à l'élaboration du tabac à fumer le contiennent également (l'alcaloïde, nicotine) en moindre quantité que les feuilles simplement desséchées (Trad. de: Font Quer, 1962: 598).

[13] Le linguiste McQuown (1955) a caractérisé en ces termes la filiation linguistique des groupes suivants de l'Amazonie péruvienne: Piro, Campa, Machiguenga, Mashco, Amuesha, ce dernier-ci déjà disparu.

[14] Nous parlons de Uhle (1898) qui pense que l'inhalation du «rapé» de tabac et celle de *Piptadenia* se partagent un même territoire; toutefois l'inhalation du tabac est la plus ancienne. Mason (1922: 11) donne une autre théorie assez curieuse selon laquelle l'habitude du mâchage de tabac en Amazonie occidentale dériverait du mâchage de la coca de la région haute-andine voisine, tandis que l'inhalation du tabac serait secondaire et procéderait de l'inhalation antérieure et plus diffusée de *Piptadenia*.

TABLEAU II

Groupe	*Nom indigène*	*Formes d'administration*	*Autres végétaux stimulants*	*Instrumental*	*Auteurs*
OMAGUA (Guaraní)	pitöma ou pitima	Fumage en pipes et cigares Inhalation (mélangé avec *Piptadenia*) Emplois médicinaux variés: mâchage, emplâtres et autres	Ayahuasca *(Banisteriopsis sp.)* Piptadenia	pipes inhalateurs en V	Girard, 1958 Stahl, 1924 Cooper, 1949
CONEBO et SHIPIPO (Pano)	romë	Fumage en pipe Absorption de concentré de nicotine Emplois médicinaux et magiques	Ayahuasca et autres	pipes	Farabee, 1922 Girard, 1958 Cooper, 1949
CAMPA (Arawak)	séri	Fumage en pipe Inhalation Absorption de concentré de nicotine Emplois médicinaux et magiques	Coca Kaapi	pipes inhalateurs en V communautaires	Tessmann, 1930 Stahl, 1924 Cooper, 1949
MACHIGUENGA (Arawak)	sédi	Inhalation (mélangé avec les cendres d'un arbre) Fumage en pipe Absorption de concentré de nicotine Emplois médicinaux divers: pressage, mâchage	Coca Ayahuasca Jayapa *(Datura sp.)*	pipes en bois inhalateurs en V communautaires ou individuels décorés	Baer, 1969 Ferrero, 1967 Farabee, 1922
PIRO (Arawak)	iri	Fumage en pipe Inhalation Emplois médicinaux divers	Coca Piptadenia Ayahuasca Jayapa	pipes en bois inhalateurs en V communautaires ou individuels décorés	Farabee, 1922 Cooper, 1949
MASHCO (Arawak)	páimba (A.) séri (H.) waüngba (Z.)	Inhalation du tabac pur ou mélangé avec des cendres Absorption de la décoction des feuilles Emplois médicinaux divers: soufflage, mâchage, pressage et autres	Coca Jayapa	inhalateurs en V et en arc, individuels et communautaires	Califano y Fernández Distel, 1978

Les observations antérieures sont difficilement vérifiables, mais un fait fondamental reste acquis: les cultures archéologiques de la côte péruvienne connaissent l'emploi de pipes [15] et l'inhalation, le premier presque unanimement lié à l'emploi du tabac. Les Incas pratiquaient l'inhalation du tabac à des fins religieuses et médicinales (Garcilaso, 1943, Parte I, Lib. II, Cap. 25). En plus de tout cela, on peut signaler comme fondamentale la présence, dans le premier millénaire de notre ère, de groupes indigènes établis dans la «montagne» ou au bord de la forêt et pratiquant la culture du tabac, son fumage et/ou l'inhalation. Des recherches linguistiques et archéologiques confirment effectivement l'établissement, il y a plusieurs millénaires, de groupes arawak et pano dans les contreforts andins [16].

[15] Stahl (1925) illustre des exemplaires remarquables de pipes tubulaires de bois avec des sculptures décoratives trouvées à Ica, Pérou.

[16] Dans son excellente présentation historique du problème ethnique de l'Amazonie péruvienne, Varese (1968: 54-55) signale avec précision la pénétration de groupements Pano dans l'ancien territoire pré-andin Arawak. D'autre part, les études glotochronologiques comme celles qu'a entreprises D'Ans montrent que les peuples parlant pano ont émigré vers l'Ucayali central il y a deux millénaires, repoussant vers la Cordillère les occupants antérieurs, probablement de langue arawak (D'Ans, 1973: 368).

Les relations commerciales avec la montagne et la côte péruviennes à la recherche du végétal convoité seraient établies par le nom *sairi (séri* ou *sédi)* qui se perpétue chez les Machiguenga, Piro et Mashco Huachipaire, groupes qui ont dû prendre contact avec les peuples parlant quechua. Il faut mettre à leur acquis, contrastant avec l'archaïsme des Mashco de l'Amazonie sud-occidentale, le fait que leurs deux fractions amaracaire et zapiteri maintiennent indépendantes, à ce point de vue-là, leur terminologie courante et mythique. D'autre part, une fraction mashco en extinction, les Toyeri, ont dû également participer à ces pratiques, ainsi que le dit l'informateur Kipákwa, et avec eux, habitants du Madre de Dios moyen et bas Manu, s'expliquerait le contact avec les Piro.

La bigarrure décorative des instruments d'inhalation, qui d'autre part répond thématiquement aux modèles décoratifs pano, ne serait qu'une conséquence de plus du contact avec cette ethnie de l'Ucayali. Les Mashco, caractérisés par la sobriété de leur art et leur archaïsme, ne décorent pas leurs instruments [17].

[17] Les Mashco ne décorent pas «systématiquement» chaque élément matériel de leur patrimoine. Les seuls traits d'art pictural résident dans la peinture corporelle et dans les peintures sur écorce avec des motifs qui ne répondent pas à des stéréotypes culturels (Fernández Distel, 1976).

Bibliographie

ALVAREZ, Fr. J. 1940 Entre los Mashco: Huamaambi. *Misiones Dominicanas del Perú*. Lima, año XX, nº 121, pp. 222-235.

BAER, G. 1969 Reise und Forschung in Ost-Perú. Basel. Schweiz.

BAER, G. and SNELL, W. 1974 An Ayahuasca Ceremony among the Matsigenka (Eastern Perú). *Zeitschrift für Ethnologie*. Band 99, Heft 1-2, Braunschweig, pp. 63-80.

CAPUS, LEULLIOT, FOEX. 1930 Le Tabac, IIIe partie. Paris.

CALIFANO, M. y FERNANDEZ DISTEL, A. 1978 El empleo de la coca entre los Mashco de la Amazonia del Perú. *Arstryck*. Etnografisca Museum. Göteborg.

COOPER, J. M. 1949 Stimulants and Narcotics. Handbook of South American Indians. Washington, vol. 5, pp. 525-558.

D'ANS, M. 1973 Reclasificación de lenguas Pano. *Revista del Museo Nacional*. Tomo XXXIX. Lima.

FARABEE, W. C. 1922 Indian tribes of eastern Perú. Pap. Peabody Mus. Arch. Ethnol. Harvard Univ. vol. 10.

FERNANDEZ DISTEL, A. 1976 La decoración pintada aplicada a elementos de tela de corteza entre los indígenas Mashco de la Amazonia Peruana. *Archiv für Völkerkunde*, XXX, pp. 5-30. Wien.

FERRERO, Fr. A. 1967 Los Machiguengas, tribu selvática del sur-oriente peruano. Villaba, Pamplona.

FONT QUER, P. 1962 Plantas medicinales. El dioscóride renovado. Ed. Labor.

GARCILASO DE LA VEGA, Inca. 1943 Comentarios Reales de los Incas. Bs As. Emecé.

GIRARD, R. 1958 Indios selváticos de la Amazonia Peruana. México.

GIRAULT, L. 1966 Classification vernaculaire des plantes médicinales chez les Callawaya, médecins empiriques (Bolivie). *Journal de la Société des Américanistes*. Tome LV-I, pp. 155-200.

GOODSPEED, T. H. 1954 The Genus Nicotiana. Walthan, Mass., USA.

HERRERA, F. L.
1933 Estudios sobre la flora del departamento del Cuzco. Vol. 2.
1940 Plantas que curan y plantas que matan en el departamento de Cuzco. *Revista del Museo Nacional*. Tomo IX, pp. 73-127, Lima.
1941 Investigaciones de la flora del Cuzco y estado actual de nuestros conocimientos acerca de ella. *Revista del Museo Nacional*. Tomo X, pp. 78-90, Lima.
1942 Etnobotánica. Parte I. Plantas endémicas domesticadas por los antiguos peruanos. *Revista del Museo Nacional*. Tomo XI, pp. 25-30, Lima.
1942 Etnobotánica. Parte II. Plantas tropicales cultivadas por los antiguos peruanos. *Revista del Museo Nacional*. Tomo XI, pp. 179-195, Lima.

HOLZMAN, G. 1952 La tribu Mashca. *Misiones Dominicanas del Perú*. Lima, año XXX, nº 193, pp. 15-16.

LATCHAM, R. 1936 La agricultura pre-colombiana en Chile y en los paises vecinos. Ed. de la Universidad de Chile.

MARTIN, Fr. A. 1946 ¿Qué hacen los Mashco? *Misiones Dominicanas del Perú*. Lima XXVII, nº 153, pp. 54-59.

MASON, J. A. 1922 Use of tobacco in Mexico and South America. Field Mus. Nat. Hist. Anthrop. Leaflet. 16, pp. 1-15.

MACQUOWN, N. A. 1955 The indigenous languages of Latin America. *American Anthropologist*. Menasha, V. 57, nº 3, Part. 1, pp. 501-570.

NORDENSKJÖLD, E.
1905 Beiträge zur Kenntnis einiger Indianerstämme des Rio Madre de Dios-gebietes. Ymer, Arg. H. 3, pp. 1-48.
1908 Südamerikanische Rauchpfeifen. *Globus*. Vol. 93, pp. 293-298.

PAGES LARRAYA, F. 1959 La cultura del paricá. *Acta Neuropsiquiátrica Argentina*. Bs As., nº 5, p. 375.

PARODI, L. R. 1966 La agricultura aborígen argentina. EUDEBA. Colección Cuadernos de América, nº 4.

STAHL, G.
1924 Der Tabak in Leben Südamerikanischer Völker. *Zeitschrift für Ethnologie*. Vol. 57, pp. 81-152.
1925 Tabakrauchen in Südamerika. Compte rendu du Congrès des Américanistes, Göteborg, 1924. XXIe Session, p. 315.

STEWARD, J. H. and METRAUX, A. Tribes of the Peruvian and Ecuatorian Montaña. Handbook of South American Indians. Vol. 3, pp. 535-656.

TESSMANN, G. 1930 Die Indianer Nordost-Perus. F. De Gruyter, Hamburg.

UHLE, M. 1898 A snuffing tube from Tiahuanaco. Filadelfia. Bull. Mus. of Science and Art. Univ. of Pensylvania, nº 4, vol. 1.

VARESE, S. 1968 La sal de los cerros. Notas etnográficas sobre los Campa de la selva del Perú. Universidad Peruana de Ciencias y Tecnología. Lima.

Zusammenfassung

Die Tabakinhalation und damit zusammenhängende Gebräuche bei den Mashco im peruanischen Amazonasgebiet.

Die Autoren untersuchen in diesem Artikel ausführlich den Gebrauch, den der eingeborene Mashco von dem auf seinen Äckern angepflanzten Tabak *(Nicotiana tabacum L.)* macht.

Die genannten Eingeborenen gehören zur Sprachfamilie der Arawak und befinden sich am südlichen Rand des westlichen Amazonasgebiets. Eine der Hauptanwendungen des Tabaks, das Inhalieren des Pulvers, oder des Schnupftabaks, ist im ganzen westlichen Teil des Amazonasgebiets verbreitet. Das Inhalieren, das individuell oder in Gemeinschaft vorgenommen wird, wird mit Blasgeräten (Inhaliergeräten, Pfeifenrohren in V-Form) ausgeführt. Das feine Pulver, dessen Zubereitungsetappen erklärt werden, wird in Schneckenschalen aufbewahrt. Nur die erwachsenen Männer nehmen es ein, abwechselnd mit dem Kokakauen oder mit fermentierten Getränken, die man bei Festlichkeiten zu sich nimmt.

In diesem Artikel werden weitere Anwendungen dargelegt, z. B. das Getränk, das man durch Abkochen der Blätter zubereitet, und medizinische Praktiken, wie das Kauen der Blätter, das Auspressen, das Daraufspucken. Das sind Anwendungen, die im mythischen Bereich der Mashcokultur ihren Sinn gewinnen.

Abschliessend finden sich einige Betrachtungen über den Gebrauch des Tabaks und die Terminologie bei verwandten Gruppen: Piro, Machiguenga, Campa und anderen. Es werden Hypothesen geäussert über den Ursprung und die Ausbreitung des Tabaks als Zuchtpflanze und die Beziehungen zur Verwendung von anderen Pflanzen, die Halluzinationen hervorbringen: *Piptadenia sp., Datura sp.*, und zum Kokakauen.

CALIFANO Mario, FERNÁNDEZ DISTEL Alice. Licenciés ès sciences anthropologiques de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Buenos Aires. Ils travaillent actuellement pour le «Consejo Nacional de Investigaciones Cientificas y Técnicas de Argentina».

Mario CALIFANO effectue des recherches ethnologiques et ethnographiques sur le terrain dans les régions orientales de la Bolivie, du Pérou et de l'Equateur. Il a publié de nombreux articles, dont «La notion de maladie et de mort chez les Mataco de la côte» (1974) et «Le chamanisme des Mataco» (1974). Il a exercé à l'Université de Buenos Aires comme professeur d'ethnologie et d'ethnographie américaines.

Alicia FERNÁNDEZ DISTEL effectue des recherches archéologiques dans le Nord-Ouest argentin et a été professeur de préhistoire américaine à l'Université de Buenos Aires. Elle a fait de nombreux voyages d'étude en Bolivie, au Pérou et au Chili; elle a également publié des articles sur la préhistoire américaine.